

Les Coliboeuf au cœur du débarquement

La famille Coliboeuf a vécu le Débarquement du 6 juin 1944 à Vierville-sur-mer. Ma grand-mère m'a raconté leur histoire.

Mon arrière-arrière-grand-père Louis Coliboeuf cumulait toutes les fonctions communales à Vierville-sur-mer, sauf celle de fossoyeur.

Il a sonné les cloches le matin du 6 juin 1944 comme il le faisait chaque matin. Du haut du clocher, il a vu les alliés américains débarquer sur la plage de Vierville-sur-mer.



La gare de Vierville désaffectée en 1930

Louis Colibeouf et sa famille habitaient en face de la gare. Louis a décidé d'aller construire une tranchée dans son jardin. Il a dit à ses enfants de ne prendre que la nécessaire. Narcisse Colibeouf, son fils, a juste pris son chapelet.



Louis Coliboeuf



son fils Narcisse

Mais la tranchée a été bombardée par un obus de la marine américaine.

Sa famille et lui ont alors décidé de descendre à la cave, laissant les deux porcs et le chien dehors.

Leur maison a été bombardée et entièrement détruite. Ils ont ensuite été relogés dans un baraquement en bois juste en face de l'église.

Par la suite son fils Narcisse a participé à la construction du premier cimetière militaire américain de Colleville-sur-mer. C'était un cimetière provisoire qui a été construit dès le 8 juin 1944.

Témoignage recueilli par **Rose**
Rédigé avec **Célia, Louis P. et Yanis**

Souvenirs des années 1939-1945

Nous avons recueilli les souvenirs de Jean Vico sur ce qu'a vécu sa famille pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Hors la loi



Roland Vico

Lors de la guerre de 1939 à 1945, Roland Vico était le maire de Saint Germain la Blanche Herbe. Il était marié à Francine Vico et ils avaient 7 enfants. En tant que maire, il a pu faire des faux papiers permettant de protéger les résistants et les Juifs. Il était également membre d'un réseau de résistants et il a caché des armes et des munitions à l'Abbaye d'Ardenne.

Suite à une dénonciation, le couple Roland et Francine Vico a été arrêté en Décembre 1943 à la ferme de l'Abbaye d'Ardenne par la Gestapo.

Se cacher

Roland Vico a ensuite été déporté dans le camp de concentration de Mauthausen en Autriche. Il en sera libéré par des troupes alliées au début du mois de mai 1945.

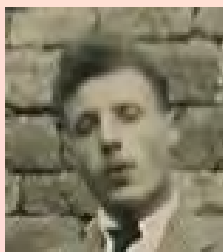
Sa femme Francine a été relâchée quelques mois plus tard de la prison de Caen où elle était retenue prisonnière.

Les quatre aînés de la fratrie étaient aussi recherchés par la Gestapo. Ils se sont dispersés dans la région.

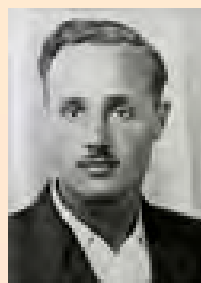
Un des sept enfants s'est réfugié dans une ferme située à Sainte Marie Laumont près de Vire. Il s'appelait Jean-Marie Vico.

Lors de la nuit du 5 au 6 Juin 1944, Marie-Thérèse, la femme de Jean-Marie, et sa famille étaient à Saint Marie Laumont, à 60 Km de Caen.

Tous ont entendu un roulement ininterrompu de tirs de canons de marine. Ils savaient que le Débarquement commençait.



Jean-Marie Vico



Jacques Vico



L'abbaye d'Ardenne

Pendant le Débarquement, Jean-Marie a été membre de la compagnie Fred Scamaroni. Ce réseau avait été mis en place plusieurs jours avant le débarquement par les messages provenant de la radio de Londres. Il a rejoint ce réseau pour participer à la libération de Caen.

Son frère Jacques Vico et lui ont été éclaireurs au service des Britanniques. La ville de Caen ayant été bombardée deux fois de suite, tous deux ont aidé les secours à sortir les blessés et les morts des ruines de la ville.

Jean-Marie a ensuite rejoint la deuxième DB, la division blindée du Maréchal Leclerc, une unité de la 1^{er} armée française créée pendant la Seconde Guerre mondiale. Il continuera la guerre jusqu'en Allemagne.

Héloïse, Ilia et Benjamin

La famille Vico au cœur de la guerre

C'est mon grand-père qui m'a raconté l'histoire de sa famille durant la guerre et le débarquement.

Roland Vico a été arrêté par la Gestapo le 16 Décembre 1943 à l'Abbaye d'Ardenne. Il était maire de Saint Germain la Blanche Herbe et résistant, il faisait des faux papiers pour les Résistants et les juifs.

Il a été déporté au camp de concentration de Mauthausen en Autriche. Il sera libéré par les troupes alliées en mai 1945.



Roland Vico



L'abbaye d'Ardenne

Sa femme Francine est arrêtée le 23 décembre et internée à la prison de Caen. Elle ne sera libérée qu'en avril 1944.

Roland et Francine avaient sept enfants ; les quatre aînés, qui avaient de 17 à 22 ans, étaient aussi recherchés par la Gestapo (police politique de l'état nazi) : ils se sont alors dispersés dans la région.

La famille VICO



Francis VICO, Francine VICO, Jacques VICO, Jean-Marie VICO, Marguerite VICO, Michel VICO et Roland VICO (fils)

Leur fils Jean-Marie s'est réfugié dans une ferme à Saint Marie Laumont près de Vire, où il a connu sa future femme, Marie-Thérèse Belin.

Dans la nuit du 5 au 6 juin 1944 Marie-Thérèse et sa famille restées à Saint Marie Laumont, à 60 Km de Caen, ont entendu un roulement ininterrompu de tirs de canons de marine. Ils savaient que le Débarquement commençait.

Jean-Marie était membre de la *compagnie Fred Scamaroni* : elle réunissait des Résistants de Caen rassemblés pour aider les forces alliées à libérer la ville. Le réseau avait été activé quelques jours avant le Débarquement par les messages de la radio de Londres.

Jean-Marie a rejoint son réseau et participé à la libération de Caen en servant d'éclaireur aux Britanniques avec son frère Jacques Vico.

Ils ont aidé les services de secours à sortir les morts et les blessés des décombres de la ville bombardée plusieurs fois.

Jacques Vico a ensuite rejoint le bataillon de renfort de la 2^e DB auprès d'Avranches et a poursuivi la guerre jusqu'en Allemagne.



Jacques VICO

Témoignage recueilli par Émilie

Article rédigé avec Melohée,
Anaëlle et Louis

Histoire

Des épaves du Débarquement dans la Manche

Richard Farizon plonge au large des plages du Débarquement pour découvrir des épaves.

Richard Farizon plonge depuis 1992 au large des plages du débarquement, à Arromanches ou Courseulles-sur-Mer pour observer les épaves et des pontons du débarquement enfouis sous la Manche.

Richard Farizon est le directeur du club « *D-Day diving* » et plongeur. Il a débuté sa carrière de plongeur en 1992 au « Sersube ». Il voulait découvrir la plongée, le fait de respirer sous l'eau et découvrir les fonds marins. Il plonge un peu partout mais particulièrement devant nos belles plages de Normandie. Il visite des navires, pontons et chars submergés.

Plongée

« *Sous l'eau, il y a plein de choses que l'on ne verrait pas à la surface, dont les épaves du débarquement* », nous explique-t-il. Il s'agit le plus souvent des épaves de la 2nd guerre mondiale et du débarquement.

« *Ce qui est intéressant c'est que ces épaves représentent des maisons pour les poissons* » nous affirme-t-il.

Les épaves ont chacune une histoire différente et pour certaines, on peut les visiter et rentrer à l'intérieur.



Richard Farizon, directeur du club D-day diving



Épave de Tank Sherman du débarquement

Les épaves s'abîment avec le temps, la rouille causée par l'eau salée et les différentes espèces d'algues, coraux et anémones.

Les plongées de Richard durent approximativement de 30 à 60 minutes. Il plonge toujours avec d'autres plongeurs et le plus souvent avec son club, l'été.

Léo-Paul, Cloé et Ferdinand

Le Débarquement vécu par la Famille Lemière à Courseulles

Ma voisine, madame Lemière, m'a raconté l'histoire de son grand-père, Jean Lemière, qui a vécu le Débarquement à Courseulles à l'âge de 8 ans.

Jean Lemière a été traumatisé pendant son enfance car quand il était petit sa maison tremblait à cause des bombardements.

Sa mère était déjà morte avant la guerre, il ne l'a jamais connue. Son père lui était mort en 1936, avant la guerre. Les personnes qui l'ont recueilli lui disaient de se cacher sous la table pour se protéger des bombardements.



Photo de Juno Beach le jour J-

Un jour, les Allemands sont entrés dans la maison et ils ont pris tout ce qu'il y avait à manger ; Jean et sa famille sont allés se cacher dans une grande haie. Les soldats ont fait la même chose chez sa meilleure amie, qui s'est réfugiée aussi dans la haie.

Quand les Allemands les ont trouvés, ils étaient furieux qu'ils se soient enfuis. Alors ils ont pris sa meilleure amie en disant qu'ils allaient lui couper la tête... Ils l'ont emmenée et l'ont tuée. Jean était traumatisé.

La famille de Jean nous a raconté qu'après la guerre il avait peur de tous les bruits ressemblant aux avions ou aux bombes, et qu'à chaque fois il se cachait sous la table.

Avant sa mort il est allé en maison de retraite car il souffrait de la maladie d'Alzheimer et qu'il ne pouvait donc pas rester seul chez lui. Parfois il se croyait encore pendant la guerre et il courait se cacher sous la table...

Témoignage recueilli par **Alizée**
Article rédigé avec **Zélie,**
Mélina et Nathan

LE DÉBARQUEMENT A SAINT-AUBIN IL Y A 80 ANS

Nous avons interrogé Mme Le Hoday, 91 ans, habitante de Saint-Aubin, sur son expérience du Débarquement. Elle a assisté aux bombardements et a pu voir les bateaux arrivant sur les côtes. Elle a accepté de nous donner son précieux témoignage.

« La nuit du 5 au 6 juin, j'ai été réveillée par des lumières étranges » a-t-elle expliqué. Sa famille et les autres habitants avaient l'ordre d'éteindre toutes les lumières chez eux afin que les avions ne les voient pas.

Le lendemain matin, son père est allé sur la côte pour voir ce qui se passait et il a vu plein de bateaux qui emplissaient tout l'horizon. Puis il est rentré chez lui en disant : « Qu'est-ce qu'on va se prendre ! » Sa famille et lui se sont alors réfugiés dans des tranchées creusées dans leur jardin.

Leur voisin, un fermier nommé David, qui n'avait rien, vu leur a annoncé : « Je vais traire mes vaches ». Ils l'en ont empêché et ils se sont cachés pour se protéger des bombes lâchées par les avions.

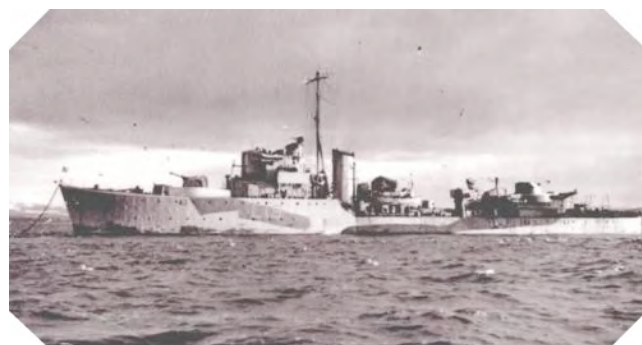
Mme Le Hoday nous a raconté ensuite ses souvenirs avec les soldats qui ont débarqué sur les plages.

Elle nous a parlé de « *La combattante* », le torpilleur français qui a participé au débarquement du 6 juin. C'est le bateau qui, le 14 juin 1944, amènera le Général de Gaulle en France.

Quand les marins sont arrivés, ils ont apporté aux habitants de Saint-Aubin des valises remplies de victuailles. Elle se rappelle encore des pompons rouges des marins français.

Elle nous a également raconté que les Anglais et les Canadiens avaient débarqué à Saint-Aubin, et non pas à Langrune (ils avaient des tentes au parc Pillier) et que les Canadiens avaient failli être enterrés vivants en libérant l'aéroport de Carpiquet.

Ils venaient se reposer à Saint-Aubin et tout particulièrement chez la famille Le Hoday, car le père Le Hoday était forgeron. C'est ainsi que Mme Le Hoday a pu bien connaître trois d'entre eux. Pour elle, c'étaient « *les trois mousquetaires* ». Ils étaient très gentils avec elle : ils lui donnaient des bonbons et l'appelaient « *la petite fille des trois mousquetaires* ». Elle est restée très longtemps en contact avec ces trois soldats.



Torpilleur La Combattante

Lyne, Chloé et Constance

Thérèse Gwozdz se souvient de la guerre à Giberville.

Elinam est allé demander à Thérèse Gwozdz, son arrière-grand-mère, ce qu'elle avait vécu pendant la guerre.

Thérèse Gwozdz a expliqué que dans la campagne de Giberville, la vie était moins dure qu'en ville.

Les mineurs étaient très bien vus par les Allemands. Quand ils allaient travailler dans les mines, ils gagnaient des « tickets de rationnement » pour avoir du « saucisson sec », ce qui leur permettait de manger pendant la guerre.

Souvent, les Allemands venaient se servir dans les maisons pour se nourrir.

Le mari de Thérèse est allé travailler en Allemagne pendant 18 mois, mais il en est revenu ensuite.



Ticket de rationnement pour le pain

Pendant les bombardements, ils allaient se cacher dans les caves pour se protéger. Elle a raconté que des « fusées éblouissantes avaient permis aux bombardiers d'avoir le champ de vision libre ».



*Ville de Giberville après la seconde guerre mondiale
(Ouest-France)*

Témoignage recueilli par **Elinam**
Article écrit avec **Thomas et Arthur**

Souvenir de l'Occupation à Douvres

Mon arrière grand-mère m'a raconté ses souvenirs de la seconde guerre mondiale.

Pendant la guerre, mon arrière grand-mère, Louise Pierre, vivait avec sa famille dans une ferme située rue de la Poterie, à Douvres-la-Délivrande.

Pendant l'Occupation, les Allemands venaient dans leur ferme pour y chercher des pommes de terre, du calva et du lait.

Dès qu'ils arrivaient, ils criaient « *Kartoffel!* » ce qui veut dire *pomme de terre* en allemand.



Libération de Douvres (juin 1944)

Mais un jour elle n'avait plus rien à leur donner, alors les soldats l'ont menacée avec une baïonnette.

Mon arrière grand-mère a dit : « *Bah vas-y tue-moi!* » Et un Allemand lui a répondu : « *Nein! Trop maigre!* ». Puis les soldats allemands ont ri et ils sont partis.

Témoignage recueilli par **Camille**
Article écrit avec **Nathalia**

Anecdotes d'un ancien guide touristique

Nous avons interrogé Markyann Benoist car il est le coach de tir à l'arc d'Arthur et aussi son voisin donc il était plus simple de le rencontrer.

Markyann Benoist est un ancien guide touristique qui a travaillé sur les plages du Débarquement durant des années. Il présentait la plage d'Arromanches et faisait visiter les endroits assiégés de la plage.

Il a donc recueilli beaucoup d'informations et d'anecdotes sur le Débarquement.

Ainsi il nous a raconté qu'un soldat avait participé au débarquement équipé d'une épée, d'un arc et de grenades.

Ou encore qu'à côté de Pégasus Bridge, à Benouville, un des planeurs du Débarquement a battu le record du monde du meilleur atterrissage.

Il nous a aussi raconté que des cuisiniers anglo saxons ont été récompensés pour avoir nourri les Français durant la guerre.



Pégasus Bridge le 9 juin 1944 (Benouville)

Arthur, Esteban, Erwan et Sélyan

Eugénie vivait à Douvres pendant la guerre.

Il y a plus de 80 ans, la maison d'Eugénie a été occupée par les Allemands.

Pendant la seconde guerre mondiale, mon arrière grand-mère Eugénie habitait à Douvres la Délivrande, en Normandie. Un jour, les Allemands sont venus chez elle pour s'y installer et lui prendre toutes ses ressources.

Elle a essayé de se défendre mais elle a pris un coup. Elle a donc arrêté de résister et ils se sont réfugiés chez elle pour s'y abriter.

Comme elle n'avait plus de maison, elle a construit une cabane souterraine dans son jardin pour y habiter.

Plusieurs mois plus tard, les Allemands lui ont rendu sa maison mais il ne restait plus aucune nourriture, à part quelques carottes ainsi que deux ou trois pommes de terre.

Pendant un mois, son alimentation se résuma donc à un petit bout de patate et un petit morceau de carotte par jour. Puis sa vie a repris normalement.



Carte postale de Douvres la Délivrande avant la seconde guerre mondiale.

Témoignage recueilli par **Kylian**
Article écrit avec **Tom et Louka**

L'enfance de madame Voisin durant la guerre

Jeudi 11 avril 2024, Madame Voisin est venue raconter son enfance durant la guerre aux élèves de 4^{ème} B et 4^{ème} C du collège Clément Marot de Douvres-la-Délivrande.

Née vers 1939, Madame Voisin a effectivement vécu la 2^{ème} guerre mondiale mais elle se souvient surtout de l'après-guerre.

Son récit commence en juin 1940. Pour fuir l'arrivée des Allemands, ses parents, son frère et elle ont quitté leur village à pieds, par la route, en compagnie de beaucoup d'autres familles dans le même cas qu'eux.

Au fur et à mesure qu'ils avançaient, ils détruisaient les ponts derrière eux pour ralentir l'avancée ennemie.

Elle nous a ensuite raconté son retour dans son petit village de l'Eure qui était alors occupé par deux Allemands qui venaient réquisitionner de la nourriture dans les fermes ou à l'épicerie du village.

Les villageois, eux, étaient rationnés. Ils devaient aller chercher leurs tickets de rationnement à la mairie et ils allaient prendre leur dû par la suite. Ils avaient généralement très peu de viande ou uniquement du pain. Les travailleurs avaient plus de nourriture que les enfants ou les personnes âgées. Cela a duré jusqu'en 1948.

Mais ses vrais souvenirs ont commencé quand elle avait 4 ans donc en 1944. Elle se souvient du bruit des avions qui passaient au-dessus d'elle, haut dans le ciel.

Elle se souvient de quand sa mère leur demandait, à son grand frère et elle, d'aller chercher du lait à la ferme d'à côté : elle leur disait de faire attention à ce qu'il ne soit pas « *baptisé* », c'est-à-dire coupé avec de l'eau comme c'était souvent fait pour économiser du lait. Mais elle se rappelle également de son frère qui ramassait les douilles qui tombaient des avions.



Les classes de 4^e B et C avec Mme Voisin

En janvier 1946, juste après la guerre, ses parents ont quitté leur maison dans l'Eure pour déménager à Courseulles-sur-mer à bord de leur tracteur, avec leurs enfants et leur chèvre. A Courseulles, tout était détruit. Personne n'avait le droit d'aller sur la plage car elle était minée et il y avait des risques d'explosions.

Un jour son frère, âgé de 11 ans, a décidé d'aller voler les rubans rouges et blancs qui entouraient un dépôt d'obus qui avaient été rassemblés. Mais une mine a explosé et il s'est retrouvé à l'hôpital durant environ 40 jours car il avait eu les cuisses, les bras, et le visage déchiquetés.

Leur institutrice a demandé aux enfants de parrainer une tombe de soldat canadien tué durant le Débarquement. Son frère et elle se sont occupés d'une tombe du cimetière canadien de Beny-sur-mer. Ils ont donc pris en charge leur tombe et ils ont envoyé des lettres et des photos à la famille de ces Canadiens. Ils ont même reçu un colis avec un manteau, des bas et du fil de leur part.

Mme Voisin a bien su nous faire comprendre que la guerre était une période très dure et que cela a forgé une certaine force mentale à tous ceux qui l'ont vécue. La guerre peut laisser beaucoup de traumatismes mais madame Voisin les a tous surmontés.

Nous avons trouvé que madame Voisin avait très bien su expliquer son parcours sans nous perdre. Son histoire était aussi très intéressante et émouvante.



Lylou, Mme Voisin, Loeiza et Océane au CDI

Madame Voisin se souvient de la guerre

Madame Voisin est venue de Courseulles sur mer au collège Clément Marot pour nous raconter ses souvenirs de la guerre.

Madame Voisin nous a expliqué : « *J'avais quatre ans le jour où le Débarquement a commencé* ». Pendant la guerre, elle habitait près des Andelys, dans l'Eure. Elle a entendu les avions voler au-dessus d'elle, elle avait très peur. Un jour, quand elle allait chercher du lait avec son grand frère, des avions se sont battus dans le ciel au-dessus d'eux ; ensuite leurs parents ne voulaient plus qu'ils aillent chercher le lait.

Quand les Allemands sont arrivés en 1940, tout le monde est parti, a fui. Eux aussi sont partis, ils dormaient dans des étables ; sa mère lui disait souvent qu'ils buvaient du lait caillé. Parfois des Allemands venaient pour prendre des pommes de terre et ils ne demandaient pas plusieurs fois car on n'avait pas le choix sinon on pouvait se faire tuer.



Madame Voisin et les élèves de 4B/4C

La fin de la guerre

En janvier 1946 sa famille est partie habiter à Courseulles sur mer. L'après guerre était tout autant difficile. Quand il y avait de la viande, c'était le paradis ! Quand son frère avait 10 ans, il a brûlé de la poudre et il a mis un détonateur ce qui a fait tout exploser. Il avait les bras ouverts, en sang, et il est resté à l'hôpital pendant 60 jours.

Nous avons bien aimé cette rencontre ; c'est une heure d'explication très pertinente, et son passé nous a touchés.

Saint Aubin, de l'Occupation au Débarquement

Dans le cadre du « projet 44-24 », Madame Donnet-Mériel est venue parler de la vie des habitants de Saint Aubin pendant la guerre aux élèves de 4ème B et C.

Madame Donnet-Mériel, dont la famille vit à Saint Aubin depuis des générations, a d'abord rappelé le quotidien des habitants sous l'Occupation allemande en s'appuyant sur les témoignages recueillis dans sa famille et auprès d'amis.

Elle a raconté de nombreuses anecdotes et évoqué notamment les difficultés pour se nourrir ou les laisser-passer nécessaires pour circuler.



Lecture des témoignages



Mme Donnet-Mériel et les collégiens au CDI

Elle a aussi expliqué que toute la côte était devenue une zone interdite et que les Allemands avaient construit canons et défenses en bord de mer.

Puis elle a lu les témoignages de sa mère et de deux habitants de Saint-Aubin qui ont vécu le Débarquement du 6 juin 44 pour faire revivre ce moment historique comme si on y était.

Madame Donnet-Mériel avait apporté des photos, des documents et des objets de cette époque, comme les cartes de rationnement de tabac et le brassard de la *Défense passive* de son grand-père, un écusson de la frégate *La Combattante*, une petite bible que les soldats alliés portaient sur eux comme porte-bonheur, et même un éclat d'obus du 6 juin retrouvé par sa mère dans sa chemise de nuit.



Photos, documents et objets d'époque que les élèves ont découvert

Les élèves ont apprécié cette rencontre qui leur a permis d'apprendre énormément de choses sur la vie des habitants de Saint-Aubin pendant la guerre et le Débarquement.

Des élèves découvrent le métier de journaliste... et le « projet 44-24 »

Mardi 12 mars 2024, les classes de 4^{ème} B et C du collège Clément Marot ont rencontré le journaliste Simon Gouin dans le cadre du travail sur la presse, en cours de français.

Les élèves ont pu lui poser des **questions sur le métier de journaliste** : comment choisir les sujets et écrire un article, quelles sont ses conditions de travail, les aspects positifs et les difficultés du métier ou encore les formations pour devenir journaliste.



Simon Gouin échange avec les élèves de 4^{ème}

Puis le **journaliste leur a présenté le "projet 44-24"** (pour 1944-2024) sur lequel il travaille depuis octobre 2023 avec le « Cube », le centre culturel de Douvres, dans le cadre du 80^{ème} anniversaire du Débarquement. Il s'agit d'une **enquête sur la mémoire de la 2^{nde} guerre mondiale et du Débarquement** sur notre territoire, sur ce qui s'est transmis dans les familles.

Plusieurs élèves ont raconté des anecdotes qu'ils connaissaient sur la guerre grâce à leurs parents ou grands-parents. Simon Gouin leur a alors proposé de **devenir des « apprentis journalistes » en allant interroger des personnes de leur entourage et d'en faire un article.**

Enfin, il leur a demandé s'ils souhaitaient **rencontrer des témoins de cette époque** désireux de transmettre leurs souvenirs aux jeunes générations.

Les élèves ont apprécié cette rencontre, et le projet proposé les a intéressés. Ils vont donc interroger famille, voisins,... Puis les articles seront rédigés en cours de français, dans le cadre du chapitre sur la presse.

